



ÉTAT DES LIEUX DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS (ÉLEF)

L'équipe d'ÉLEF a réalisé à l'automne 2008 une enquête par questionnaire auprès d'un échantillon représentatif des enseignants de français du secondaire des réseaux public et privé sur tout le territoire québécois pour dresser un portrait de l'enseignement du français au secondaire et le comparer à celui qui était issu de l'enquête du Conseil supérieur de la langue française (CSLF) en 1985.

ÉLEF est une recherche dirigée par Suzanne-G. Chartrand, didacticienne du français¹. Elle est menée en collaboration avec le CSLF et l'AQPF. L'AQPF publie dans ses *Cahiers* les principaux résultats de cette enquête qui proviennent des déclarations des 801 répondants de l'échantillon, stratifié selon les variables suivantes : sexe, formation reçue, années d'expérience en enseignement du français, contexte d'enseignement : réseau d'enseignement public ou privé, programme d'études suivi par les élèves et milieu socioéconomique de l'école. L'optique adoptée dans ces textes est essentiellement descriptive.

Pour des commentaires et des questions :
elef@fse.ulaval.ca

Représentations des élèves à propos de leurs compétences et de leurs pratiques en classe de français

par Sandra Roy-Mercier* et Suzanne-G. Chartrand**

Dans les précédents articles, nous avons présenté des données sur les enseignants, abordant très peu les représentations des élèves. Sait-on à quoi ils accordent de l'importance ? Quelle est leur perception du cours de français ? ÉLEF a recueilli des données auprès de 1 617 élèves de quatrième et de cinquième secondaire. Ceux-ci ont répondu à un questionnaire comprenant 36 items. L'analyse des données statiques nous permet de dresser un portrait des représentations des élèves quant à leurs compétences langagières et à l'image qu'ils se font des activités menées en classe de français. Après avoir présenté brièvement notre échantillon, nous nous arrêterons sur ce à quoi ces élèves accordent de l'importance. Nous brosserons ensuite un tableau de leurs perceptions de leurs compétences et de leur appréciation de la qualité du français avant de dégager quelques constats.

Portrait de l'échantillon d'élèves

89 % des élèves interrogés ont pour langue maternelle le français et 91 % d'entre eux le parlent à la maison ; ils sont nés au Canada dans une proportion de 92 %. Un peu plus de 80 % de ces élèves fréquentent l'école publique. Ils étudient dans un programme régulier de formation au secondaire, pour 74 % d'entre eux, et dans divers programmes particuliers, dans une proportion de 25 %.

Pour 40 % des élèves, les mathématiques constituent la discipline la plus importante à l'école, suivie du français à 36 %, puis de l'anglais et des sciences (respectivement à 13 % et 10 %). Par contre, les filles disent accorder plus d'importance au français qu'aux mathématiques. En effet, 46 % d'entre elles considèrent qu'il s'agit de la matière la plus importante, affirmation soutenue par seulement le quart des élèves du sexe opposé. D'ailleurs, le cinquième des

garçons croit que le français est la matière la moins importante à l'école. 45 % d'entre eux sont *tout à fait d'accord*² ou *plutôt d'accord* avec l'affirmation suivante : *dans les cours de français, on n'apprend pas beaucoup de choses*. Cette opinion n'est partagée que par 27 % des filles.

À quoi accordent-ils de l'importance dans le cours de français ?

Dans le cours de français, les élèves accordent une plus grande importance aux activités d'écriture. Le tiers d'entre eux considère que la production écrite est l'activité la plus utile pour améliorer les compétences en français. Celle-ci est suivie des exercices de grammaire (26 %) et de la dictée (18 %). La compréhension en lecture est au quatrième rang : 10 % des élèves la jugent comme étant l'activité la plus utile. Tout juste derrière les activités de communication orale (3 %), les sorties culturelles, les activités de vocabulaire, les comptes rendus de lecture et les projets arrivent bon derniers. La réalisation de projets dans le cours de français semble peu répandue, puisque 63 % des élèves disent n'en avoir fait aucun au cours du mois de référence. Quant aux projets interdisciplinaires, ils relèvent de l'exception (8 %). Ces résultats ressemblent à ceux de l'étude de 1985 du CSLF, quoique la production écrite et l'exercice de grammaire aient interchangé leur place³.

ÉLEF a également proposé aux élèves de choisir la compétence à laquelle ils accordaient la plus grande importance parmi les quatre compétences en français : *lire des textes variés*, *écrire des textes variés*, *communiquer oralement* et *faire de la grammaire*. *Écrire* a été choisi par 38 % des élèves comme étant la plus importante. Suivent ex aequo *faire de la grammaire* et *communiquer oralement* avec 23 %. La compétence à *lire des textes variés* a été

choisie comme étant la plus importante par seulement 16 % des élèves! En 1985, c'est 14 % des élèves qui la plaçaient comme la plus importante, devant tout juste *écouter* (11 %), loin derrière *parler* (41 %) et *écrire* (34 %).

Bien qu'ils accordent une grande importance à l'écriture, les élèves utilisent peu d'outils de correction. Si le dictionnaire est utilisé *souvent* ou *très souvent* par 82 % des élèves lors des activités d'écriture, l'utilisation de la grammaire est beaucoup moins populaire (41 % disent l'utiliser *souvent* ou *très souvent*) et celle de l'ordinateur est presque inexistante (12 % disent y avoir eu recours depuis le début de l'année). Lors des activités de lecture, la proportion d'élèves affirmant s'être servis d'un dictionnaire *souvent* ou *très souvent* chute à 40 %.

Sur quels aspects se disent-ils compétents ?

On a interrogé les élèves sur leur capacité à effectuer différentes tâches dans l'ensemble de leurs cours. La grande majorité (92 %) dit comprendre *très facilement* ou *facilement* les textes à lire. Sur le plan des compétences scripturales, 83 % des élèves affirment structurer *très facilement* ou *facilement* leurs écrits et plus de la moitié (57 %) dit être en mesure d'écrire en faisant moins de dix fautes par page. Ils disent s'exprimer de façon correcte en classe *très facilement* ou *facilement* dans une proportion de 91 % et être en mesure de comprendre les consignes données oralement par l'enseignant à 96 %. Enfin, la prise de notes est un exercice facile pour les trois quarts des élèves. Ceux-ci disent effectuer ces tâches facilement dans une plus grande

proportion de 83 % pour les apprentissages faits au primaire et de 79 % pour ceux du secondaire.

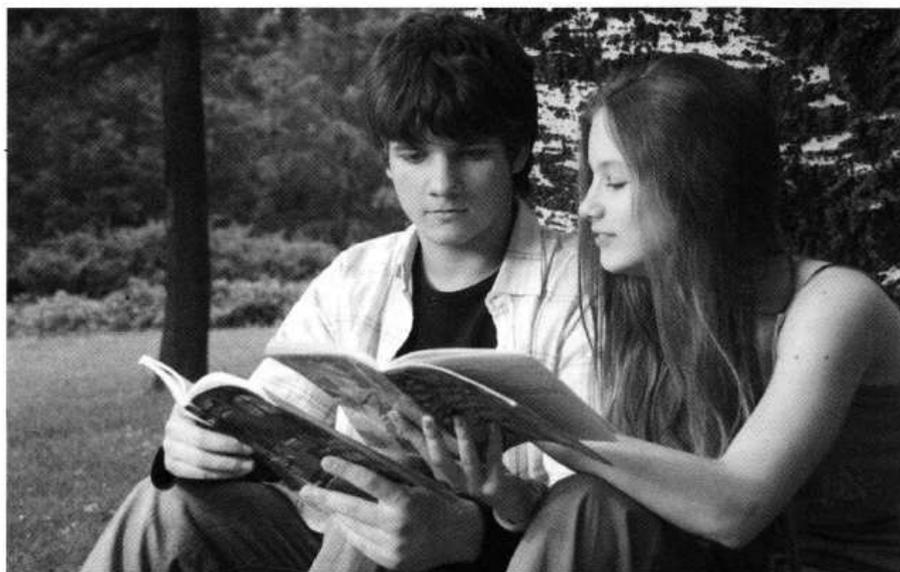
Leur appréciation de la qualité du français...

S'ils sont très élogieux quant à la qualité de la langue de leurs professeurs de français, affirmant à 63 % que ceux-ci parlent un *très bon* français (ils étaient 50 % à le dire en 1985), les élèves de quatrième et de cinquième secondaire sont beaucoup plus critiques en ce qui concerne les enseignants des autres disciplines qui, selon seulement 22 % d'entre eux (14 % en 1985), parlent un *très bon* français. Ils sont encore plus critiques quant à la qualité de la langue de leurs condisciples qui, selon 59 % (76 % en 1985) des élèves, serait *passable* ou *mauvaise*.

Quelques constats

De ces données brutes ressortent quelques constats :

- 1 Les garçons et les filles ont des représentations différentes de la classe de français.
- 2 Les élèves accordent très peu d'importance à la lecture et aux activités qui s'y rattachent.
- 3 L'ouvrage de grammaire et l'ordinateur sont des outils peu employés en classe et pour la classe.
- 4 La majorité des élèves mettent moins d'une heure par semaine à la réalisation de travaux pour la classe de français hors de l'école.
- 5 Les élèves évaluent de façon très positive leurs compétences langagières, mais pas la qualité de la langue parlée par leurs condisciples. □



Pour 40 % des élèves, les mathématiques constituent la discipline la plus importante à l'école, suivie du français à 36 %, puis de l'anglais et des sciences (respectivement à 13 % et 10 %).

Si l'amélioration des compétences en écriture apparaît comme primordiale en classe, il semble que peu de travail soit fait à l'extérieur de ses murs. En effet, bon nombre d'élèves passent peu de temps à faire leurs devoirs. Une majorité d'entre eux (53 %) accorde moins d'une heure par semaine à la réalisation de travaux pour le cours de français en dehors de la classe. 62 % des garçons ont affirmé y consacrer moins de soixante minutes par semaine, contre 46 % des filles. Notons qu'un peu moins du cinquième des élèves (19 %) dit mettre plus de deux heures par semaine.

proportion que ceux de 1985. Seules les compétences en orthographe et celles en prise de notes n'ont pas connu un changement important.

Contrairement à ce que certains discours véhiculés dans les médias laissent croire, les élèves sont généralement satisfaits de ce qu'ils ont appris en français à l'école primaire et secondaire (respectivement 83 % et 85 % de réponses favorables). Leurs réponses sont d'ailleurs très proches de celles données par les élèves interrogés par le CSLF où ceux-ci se disaient *tout à fait satisfait[s]* ou *satisfait[s]* dans une propor-

* Étudiante à la maîtrise en didactique à l'Université Laval et enseignante de français

** Professeure titulaire à l'Université Laval et chercheuse au CRIFPE

Notes

- 1 La recherche ÉLEF bénéficie d'une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) de 2008 à 2011.
- 2 Les énoncés en italique proviennent du questionnaire du CSLF de 1985 ou de celui administré en novembre 2008 par ÉLEF.
- 3 Les résultats obtenus en 1985 sont ceux-ci : 33 % des élèves ont choisi l'exercice de grammaire comme activité la plus importante, suivi de la composition (22 %), de la dictée (19 %) et de l'étude de textes (s11 %).